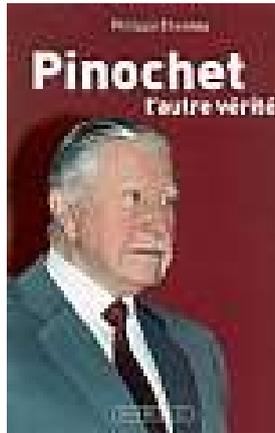


Chesnay : la contre vérité pinochetiste

Martin F.
04 juillet 2008

Chesnay : la contre vérité pinochetiste



Dans un livre paru aux éditions Jean Picollec (Paris-2007), l'homme d'affaire (secteur aéronautique) Philippe Chesnay dresse un bilan élogieux de la dictature chilienne d'extrême droite (1973-1990) du Général Augusto Pinochet. A la lecture de ce livre, l'argumentation fait tout (au moyen de prétendues « documents irrécusables ») pour dresser les réalisations du régime comme perfection, insistant lourdement sur les « miracles » économiques d'un régime alors ardemment soutenus par Washington et Londres. L'idéologie (si besoin est de faire ce rappel) est et reste très mauvaise conseillère dans l'élaboration d'un travail historique : le livre de Chesnay comporte nombre de falsifications, de sources pseudo scientifiques et de répétitions de sources et d'attitudes propre à l'extrême droite.

Le but de cet article n'est pas de censurer ce livre (à l'heure de l'Internet et vu la profusion des canaux de distributions de livre, cela relèvera d'une naïveté bien coupable) ni un appel à la vigilance historique, qui serait un coup d'épée dans l'eau face à la profusion desdits canaux de diffusions de livres. L'objectif est d'expliquer le cheminement des sentiments et attitudes pro Pinochet et les falsifications les plus notables de Chesnay (les recenser entièrement demanderait un ouvrage entier).

Des origines du manichéisme

L'histoire n'est pas neutre, encore moins l'histoire contemporaine ayant pour thème le « court vingtième siècle »¹ qui a vu nombres d'affrontements idéologiques qui, aujourd'hui, persistent sous de nombreuses formes, le cas de cet article étant la polémique suscitée par diverses formes de « révisionnismes historique ».

Un rappel du contexte de l'histoire chilienne et du rôle de Pinochet n'est pas anodine : après avoir connu un régime très conservateur et répressif dans les années 30 (dont le président Ibanez était un représentant omniprésent) la jeune république chilienne connaît enfin une stabilisation démocratique avec l'instauration d'un gouvernement progressiste (Salvador Allende, alors jeune diplômé en médecine y participera en tant que ministre de la santé publique, voir annexe plus loin). Mais la situation sociale du Chili n'en décolle pas pour autant : la droite chrétienne reste attachée au modèle économique privilégiant les inégalités, laissant une classe ouvrière désarmée face à une haute bourgeoisie forte et sûre de disposer des leviers économiques et politiques nécessaires au maintien de ses privilèges.

¹ L'expression est tirée du titre d'un ouvrage majeur de l'historien britannique Eric Hobsbawm

Parallèlement à cette situation sociale et politique des plus précaire, la situation mondiale n'est nullement une indication des plus rassurante : le communisme s'est révélé comme force politique majeure depuis la révolution bolchevique de 1917. Depuis ce jour, cette idéologie s'attire la haine des nantis et des conservateurs, tant elle bouleversera les anciens ordres économiques et sociaux et ce dans le monde entier : à peine Lénine et ses partisans avaient-ils pris le pouvoir en Russie (devenue alors l'Union Soviétique)² que nombre de révolutions s'inspirant du modèle bolchevique secouèrent le monde : en Allemagne, les Spartakistes³ déclenchent une insurrection révolutionnaire qui touchera tous le Reich vaincu. Malgré sa défaite, cette expérience aura réussie a traumatisé les classes dirigeantes allemandes qui –face à la force du KPD⁴- n'hésiteront plus à soutenir l'hitlérisme, qui entrera en 1933 à la tête d'un gouvernement de coalition de droite⁵. Précédemment à cette réaction de Berlin, les classes nanties d'autres pays n'hésitent pas à avoir recours à la violence contre toute tentative révolutionnaire : en Hongrie, face à la commune du meneur communiste⁶ Bela Kun, l'ex noblesse austro Hongroise appelle à la rescousse ses voisins Roumains et instaure un régime nationaliste et ultra conservateur sous la coupe de l'Amiral Horty. Ce même Amiral sera ensuite un fidèle allié de guerre du IIIe Reich dans sa guerre contre l'URSS, sa chute sera causée par sa volonté de cesser les déportations des juifs⁷ (nous sommes alors en début de l'année 1944, les victoires soviétiques de Stalingrad et Koursk, les victoires alliées en Afrique et la montée des résistances maquisards dans toute l'Europe font alors tremblé le régent de Hongrie).

Dès la fin de la seconde guerre mondiale, le monde connaîtra un conflit aussi inédit que meurtrier : la guerre froide. Moscou et Washington étant victorieuses de la lutte contre le nazisme et ses satellites, chacune se voit en maîtresse du monde, incontestable et incontestée.

Pour parvenir à cette domination, chaque bloc tentera d'obtenir le soutien des intellectuels comme des masses à la cause idéologique qu'il promotionne : le communisme, basé sur la mise en commun de la propriété et de sa redistribution ou le capitalisme, basé sur le droit à l'entreprise et la compétition saine et productive. Si bien des livres ont été écrit sur la course aux armements que les deux superpuissances se sont livrées de 1947 à 1990 (avec, certes, des périodes de détentes) d'autres ouvrages abordent et illustrent ces prises de positions : chacun se range et se cramponne au camps qu'il a choisi, désignant l'adversaire comme responsable de tous les maux et toutes misères, hors de question de discuter avec un supporter intellectuel du bloc adverse, la raison et la liberté sont uniques et propre à celui qui sortira vainqueur d'une telle confrontation.

Face à ces accumulations de luttes, de rancoeurs et souvent de sangs, les débats concernant les grandes questions liées à la guerre froide n'ont pas cessés d'être enjeux de polémique : personne ne peut effacer des décennies de débats, de crispations et d'engagement en moins de vingt années.

² Cfr : Nicholas V. Riasanovsky – *Histoire de la Russie : des origines à 1996*- Robert Laffont (2005)

³ Du nom du célèbre meneur Thrace de la révolution des esclaves contre l'Empire romain, Spartakus (lors de la IIIe guerre servile)

⁴ Parti Communiste Allemand

⁵ Cfr : Kurt Gossweiler – *Hitler, l'irrésistible ascension ? Essais sur le fascisme*- éditions aden (2006)

⁶ Cfr : Arbarp Szelpal – *Les 133 jours de Bela Kun*- Libraire Arthème Fayard (1960)

⁷ Marc Ferro – *Questions sur la seconde guerre mondiale*- Editions complexes (2007) – page 123

La question chilienne ne fait nullement exception : arrivée au pouvoir en 1970, le docteur Salvador Allende construira son programme et ses actions avec une union de gauche (UP :Unidad Popular) ayant pour objectif la nationalisation des secteurs majeurs de l'économie chilienne et la redistribution des terres arables, alors tenues par une poignée de grands propriétaires terriens⁸ ...autant d'objectifs qui cristallisent le ressentiment des nantis et des USA, peu enthousiastes à l'idée de perdre leurs investissements au Chili⁹.

Pinochet : un héros anticommuniste

L'arrivée au pouvoir d'un médecin marxiste, incluant dans sa plate forme UP l'influent Parti communiste chilien, n'aura de cesse de renforcer les liens entre les militaires et Washington. Après avoir orchestré, par l'entremise de la CIA, des grèves et des sabotages¹⁰ économiques visant à affaiblir l'économie chilienne, la décrépitude des USA et de leurs alliées internes sera d'autant plus grande que l'UP remportera haut la main les élections législatives de mars 1973 (avec plus de 43% des voix)¹¹. Ces élections sont une gifle des plus conséquentes pour ces adversaires : l'élection présidentielle de 1970 (à un seul tour) avait vu Allende gagner avec moins de 50% des suffrages exprimés...la légitimation d'un candidat haï se voyant confirmée, le coup de force fut le dernier recours : il éclata finalement le 11 septembre 1973, portant le chef d'Etat Major inter arme –Augusto Pinochet- au pouvoir¹².

La mise à mort de la démocratie chilienne, dans le contexte de la guerre froide, sera vite vue comme une victoire sur le communisme. Ainsi l'extrême droite chilienne, américaine et européenne ne tarissait-elle pas d'éloge sur le « capitaine bien aimé du Chili »



Article extrait de polémique hebdo, dirigée par Alain Escada (figure intellectuelle de l'extrême droite nationale – catholique belge) : la mise à mort du processus progressiste chilien est célébrée et Pinochet qualifié de héros. Déjà, l'argumentation fallacieuse prend place : selon polémique hebdo, les victimes du coup d'Etat ne sont pas plus de 300 et l'opposition à Pinochet est résumée par une

⁸ Communément appelés les « latifundistes »

⁹ Cfr : *Allende. Chili : 1970-1973. Chroniques-* éditions atlantica (1998)

¹⁰ La grève des mineurs du cuivre, qui sera suivie par celle des camionneurs, seront particulièrement dures pour ce pays dont la géographie –essentiellement en latitude- et très dépendant de ses ressources premières

¹¹ Cité dans « *Les Etats-Unis, gendarme du monde* » - Libro (2003)

¹² *Chili, un autre 11 septembre* : A-E Fillenbaum et M. Abramowicz, rédaction RésistanceS (5 septembre 2003). Voir également « *Salvador Allende : l'autre 11 septembre* »-éditions Bruno le prince (2003)

phrase simpliste et dénuée d'argumentation : « En fait, ce qu'on ne lui pardonne pas, c'est d'avoir renversé un régime communiste »¹³



Autre couverture de la revue polémique hebdo, alors toujours dirigée par Alain Escada : la couverture étant illustrée par une représentant d'une manifestation pro Pinochet lorsque ce dernier faisait l'objet de poursuites judiciaires¹⁴

Ce genre d'argument fallacieux est repris tout au long du livre de Chesnais, qui estime que la majorité des français qualifiant Pinochet de dictateur constituent une « intelligentsia » et que son livre pourra constituer une réplique : le réflexe de classe privilégiée (n'oublions pas que Chesnay signe son livre comme ayant été responsable d'une entreprise d'aéronautique au Chili) perdure et la guerre froide –bien qu'achevée– montre son très lourd héritage intellectuel

De suite, les militaires chiliens abolissent le parlement, les partis politiques et les syndicats : une véritable chasse à l'homme commence et visera quiconque aura appartenu à l'UP. Les privatisations massives –supervisées par des économistes américains¹⁵– et le « miracle économique » donneront à Pinochet un capital de sympathie très utile vis-à-vis des autres dictatures militaires sud américaines¹⁶ ainsi que des dirigeants de puissances occidentales et de hautes figures du mouvement anticommuniste



¹³ « Les lobbies belges pro-pinochettistes » M.Abramowiz – RésistanceS- septembre 2003

¹⁴ Alexandre Vick – *Dans l'ombre du Front National*- RésistanceS (2006)

¹⁵ Communément surnommés « les chicago boys »

¹⁶ Dans les années 70, la presque totalité de l'Amérique latine est gouvernée par des juntes militaires

Augusto Pinochet et Margaret Thatcher, alors première ministre de Grande Bretagne. Tous deux partisans du modèle libéral¹⁷ le plus total, leur amitié date de 1982, lorsque Pinochet soutint Thatcher dans sa guerre contre l'Argentine¹⁸. Thatcher soutiendra Pinochet lorsqu'il sera arrêté pour crime contre l'humanité et lui rendra hommage lors de ses funérailles



Pinochet et le Pape Jean Paul II, lors de la visite de ce dernier en 1987, célébration du 14^e anniversaire du putsch. Désireux d'obtenir l'appui d'institutions, Pinochet rallia à sa cause nombre de catholiques conservateurs et n'hésita pas à éliminer les partisans de la théologie de la libération. Bien que le pape qualifia plusieurs fois le régime de Pinochet de dictature, il tint à le soutenir lors de son arrestation. Une autre figure de la direction d'un grand mouvement religieux, le Dalai Lama, a également soutenu le dictateur déchu¹⁹

Outre la violence, le régime pinochettiste avait surtout besoin d'une image extérieur capable de rendre présentable son Chili, devenu laboratoire de ce qui est aujourd'hui appelé néo libéralisme.

Actuellement, malgré les nombreuses révélations et enquêtes sur les atrocités commises durant la dictature, le régime dispose encore de soutien intellectuel. Nous l'avons vu au début de cet article, l'histoire du Chili de Pinochet commence en pleine guerre froide, où il est hors de question de nuancer le moindre propos tant le combat politique et idéologique crispe toutes les positions. En dépit de la fin du conflit URSS-USA, les idéologies demeurent et la « fidélité » de leurs adhérents n'a en rien diminuée.

¹⁷ Thatcher n'a eu de cesse, durant sa vie politique, de marteler que le capitalisme n'avait pas d'alternative. La dame de fer britannique avait une admiration sincère pour le dictateur chilien, tous deux détestant les mouvements syndicaux

¹⁸ La junte militaire argentine avait annexée les îles falklands. Face à cette agression, Thatcher répliqua par une action militaire de reconquête très violente. Cet épisode est entré dans l'histoire comme étant la guerre des Malouines

¹⁹ http://www.michelcollon.info/reponses_tm.php : En 1998, Pinochet a été arrêté en Angleterre par la police britannique sur base du mandat d'arrêt international pour crimes contre l'humanité, lancé par le juge espagnol Garzón. Le dalai-lama a vivement recommandé au gouvernement britannique de le libérer et d'empêcher qu'il soit jugé.

Suivant (sûrement à son insu) cette citation d'Edgard Lalmand « *celui qui plaide pour une mauvaise cause essaye toujours de retourner l'accusation* » Chesnay décide, dans la conclusion de son livre, d'attaquer Allende avec ce qu'il nomme « des sources irrécusables »...et indiquant l'origine de ses arguments fallacieux !

Allende eugéniste ?

Désireux de « mettre à mal » l'image d'Allende, Chesnay cite (page 222) une référence à une étude menée par Victor Farias, professeur de philosophie à l'Université libre de Berlin intitulée «*Salvador Allende: contra los judios, los homosexuales y otros degenerados* » (Salvador Allende : contre les juifs, les homosexuelles et autres dégénérés) parue en espagnol aux éditions Altera (2005). L'Édition française étant disponible chez Granchet (2006) sous un autre titre (voir image de la première de couverture ci-dessous)



Les allégations de Farias reposent sur dix lignes faisant mention de la race contenus dans le mémoire de 156 pages rédigé en 1933 par Allende, alors étudiant en médecine de 25 ans. La lecture de ce mémoire, titré *Hygiène mentale et délinquance*, montre qu'en fait Allende y cite les théories scientistes de l'époque sur les maladies, dont celles de l'Italien Cesare Lombroso. Farias (chilien de naissance) s'était déjà illustré, dans les années 80, en démontrant les racines nazies des écrits et de la pensée du philosophe Martin Heidegger (thème allégué, puisque ces « révélations » avaient été faites bien après la guerre).

D'emblée, les falsifications de Farias sautent aux yeux comme le souligne l'historienne Roudinesco dans un article de réfutation:

Extraits de *Elisabeth ROUDINESCO, directrice de recherches au département d'histoire de l'université de Paris-VII. Libération, mardi 12 juillet 2005, p. 32-33.*

Allende eugéniste ?

Pour comprendre comment Farias a pu en arriver à une telle dérive, il faut revenir à l'année 1933. A cette date, en mai, le jeune Allende, âgé de 25 ans, présenta devant ses maîtres de

l'université de Santiago, une thèse pour l'obtention du titre de médecin. Déjà engagé dans la gauche socialiste, il avait pris pour thème de son mémoire la question de l'hygiène mentale et de la criminalité (2).

Comme la quasi-totalité des médecins hygiénistes de sa génération, formés à la théorie dite de «l'hérédité-dégénérescence», laquelle avait été importée sur le continent latino-américain dès le début du siècle, le jeune Allende croyait que chaque individu déviant avait des «tares», liées aussi bien à une appartenance dite «raciale» qu'à des traits de caractère ou à des maladies dites «héréditaires» (alcoolisme, tuberculose, maladies vénériennes). Pour traiter l'ensemble de ces pathologies, dont on pensait qu'elles débouchaient sur le crime ou la délinquance, il préconisait la création d'un hygiénisme d'Etat. Et pour les homosexuels, il proposait en citant des cas de l'école allemande un traitement endocrinologique.

L'eugénisme des biocrates socialistes allemands

En Allemagne, ce furent des médecins des Lumières, Rudolf Virchow (1821-1902) par exemple qui inventèrent la biocratie, c'est-à-dire l'art de gouverner les peuples par les sciences de la vie. Conservateurs ou progressistes, ces hommes de science, intègres et vertueux, avaient pris conscience des méfaits que l'industrialisation faisait peser sur l'âme et le physique d'un prolétariat de plus en plus exploité dans des usines malsaines. Hostiles à la religion, dont ils pensaient qu'elle égarait les hommes par de faux préceptes moraux, ils voulaient combattre toutes les formes dites de «dégénérescence» liées à l'avènement du capitalisme.

L'eugénisme sioniste

Aussi avaient-ils imaginé l'utopie d'un «homme nouveau» régénéré par la science. Et ils furent imités par les communistes et les fondateurs du sionisme, Max Nordau, notamment, lequel voyait dans le retour à la Terre promise, la seule manière de libérer les juifs européens de l'abâtardissement où les avaient plongés l'antisémitisme et la haine de soi juive. Favorables à une maîtrise de la procréation et à la liberté des femmes, ces médecins avaient mis en oeuvre un programme eugéniste par lequel ils incitaient la population à se purifier grâce à des mariages médicalement contrôlés. Certains d'entre eux, comme le psychiatre freudien Magnus Hirschfeld (1868-1935), dont les ouvrages seront brûlés par les nazis, adhéra à ce programme, convaincu qu'un homosexuel de type nouveau pouvait être créé par la science.

L'eugénisme nazi

On connaît la suite. A partir de 1920, dans une Allemagne exsangue et vaincue, les héritiers de cette biocratie poursuivirent ce programme en y ajoutant l'euthanasie et les pratiques systématiques de stérilisation. Hantés par la terreur du déclin de leur «race», ils inventèrent alors la notion de «valeur de vie négative» convaincus que certaines vies ne valaient pas la peine d'être vécues : celle des sujets atteints d'un mal incurable, celle des malades mentaux et enfin celle des races dites inférieures. La figure héroïsée de l'homme nouveau inventée par la science la plus civilisée du monde se retourna alors en son contraire, en un visage immonde, celui de la race des seigneurs revêtu de l'uniforme de la SS.

La thèse d'Allende

Dans son mémoire de 156 pages, divisé en six parties, Allende exposait donc, en 1933, de la manière la plus académique, des théories scientistes qui avaient été adoptées à la fin du XIXe siècle sur la lancée du darwinisme par les plus hautes autorités de la science médicale européenne. Mais à aucun moment, il ne se réclamait de l'eugénisme éradicateur qui était en

train de devenir en Allemagne la composante majeure de la biocratie nazie. Une seule fois, il employait le terme d'euthanasie pour souligner qu'elle était un équivalent moderne de l'ancienne Roche Tarpéienne d'où l'on précipitait à Rome les condamnés à mort.

L'eugénisme de Cesare Lombroso

Et d'ailleurs, c'est à l'école italienne, et non pas allemande, qu'il empruntait la plupart de ses références, et notamment au célèbre Cesare Lombroso (1836-1909), dont l'enseignement avait marqué tous les spécialistes de l'anthropologie criminelle (ou criminologie). Issu de la bourgeoisie juive de Vérone, ce médecin socialiste avait été l'adepte de la phrénologie avant de mettre au point sa doctrine du «criminel-né» à partir d'une bien curieuse expérience.

En 1870, il avait cru déceler dans la boîte crânienne d'un brigand toute une série d'anomalies et, de là, il en avait déduit que l'homme criminel était un individu marqué par les stigmates d'une animalité sauvage. En conséquence, il en était venu à rattacher chaque race à une typologie criminelle spécifique. Dans un texte de 1899 sur «Le délit, ses causes et ses remèdes», il avait décrit les comportements délictueux des Arabes bédouins, de certains Indiens et des Tsiganes, en des termes qui, aujourd'hui, relèveraient d'un jugement racialement. Et il avait ajouté que la criminalité «spécifique des juifs était l'usure, la calomnie et la fausseté, alliées à une absence notoire d'assassinats et de délits passionnels».

L'accusation de Victor Farias

C'est cette phrase, citée par Allende dans l'avant-dernier chapitre de sa thèse, qui est exploitée aujourd'hui par Farias pour accuser celui-ci, non seulement d'avoir été nazi dès 1933, mais de n'avoir jamais abandonné ensuite son engagement. Sans rien connaître de l'histoire des multiples évolutions de la biocratie postdarwinienne, il se livre donc à une interprétation rétrospective qui ne repose sur aucune étude critique des textes.

La fondation Salvador Allende (basée en Espagne) a également tenu à réagir avec (entre autres actions) la mise en ligne la thèse de médecine de Allende (sous titrée : en réponse au livre diffamateur de Victor Farias). Parmi les mises en ligne, outre les argumentaires et réfutations de Victor Farias, il se trouve une lettre archivée (voir l'originale page suivante), venant du gouvernement progressiste chilien (où Salvador occupe le ministère de la santé publique) adressée au gouvernement du IIIe Reich après que ce dernier ait lancé la tragique nuit de cristal :

Traduction :

*(à l'attention de) Adolf Hitler
Chancelier du Reich 21/XI (11)/(19)38
Berlin*

En tant que membres des différents secteurs du Parlement chilien et au nom des principes que tient la civilisation, nous consignons nos plus vives protestations pour la tragique persécution dont est victime le peuple juif dans ce pays et formulons un vote pour que son excellence agisse pour (...) reconstituer pour les israélites le droit à la vie et à la justice (rejoignant ainsi l'appel du Président Roosevelt)

Ref 1324

Excmo Sr Adolfo Hitler
 Reich Canciller

26-XI-38

1466 p. 2

CCB

Archivo

Como miembros de los distintos sectores
 del Parlamento Chileno y en nombre de los principistas que infur-
 man la vida civilizada, consignamos nuestras mas vivas protestas
 por la trágica persecucion de que se hace víctima al pueblo ju-
 dío en ese país y formalizamos votos porque su excelencia haga ce-
 sar tal estado de cosas y restablezca para los israelitas el de-
 recho a la vida y a la justicia, tan humana y eloquentemente rec-
 lamado por el Presidente Roosevelt.

9.22

Rafael Luis Genucio
~~XXXXXXXXXXXX~~
 Gabriel Gonzalez
 Carmaduke Grove
 Elias Lafferte
 Carlos Contreras Labarca
 Manuel Garretón W
 Juan B. Rossetti
~~XXXXXXXXXXXX~~
 Juan Ardenas Muñoz
 Eduardo Espenlida
 Cristóbal Laenz
 Oscar Schuake
 Herman Figueroa Anguita
 Hugo Greco
 Julio Barrenechea
 Gerardo Miriart
 Ricardo Polard
 Virgilio Morales
 Pedro Alfonso
 Florencio Duran
 Salvador Allende
 Ricardo Latchan
 Enrique H. Quinan
 Agador Fairoa
 Francisco Lobos
 Daniel Carrido
 Ismael San Martín
 Oscar Cifuentes
 José Frañes
 Anjel Pavlovich
 Manuel E. Hubner
 Jorge Beeche
 Oscar Saes
 Carlos Müller
 Ricardo Polgard
 Andres Acobar
 Manuel Cabeton
 Jorge Dowling
 Pedro Castelblanco
 Carlos Saes
~~XXXXXXXXXXXX~~
 Juan Silva Pinto
 Lionel Stuard
 Cesar Godoy
 Pedro Frezza
 Luis Muñoz Rayno
 Orlando Merino
 Fernando Gaira
 Carlos A. Martínez

Huberto Mardones
 Estelio Bergan
 Carlos Morales San Martín
 Hipolito Veraugo
 Benigno Medina
 Efraín Ojeda
 Paul Morales
 Emilio Zapata
 Antonio Luna
 Pedro Opitz
 Rudecinda Ortega
 Amaro Castro
 Luis Uribe
 Isidro Torres
 Justinián Lotomayer
 Roberto Gomez
 Alfredo Rosende
 José L. Osorio
 Sebastian Santandreu
 Aurelio Benavente
 Rodolfo Armat
 Huberto Alvarez
 Jacopo Chamulón
 Carlos Cuevas
 Manuel Carragosa
 Manuel José Barracaval
 Teleguín Meja
 Luis Videla Salinas
 José Vega

despatched 24/11/38 "Allende" etc.
 25/11/38. "carla" etc. etc.
 constant. Juli Domínguez. C. A. B. G.
 vol. 2. 1311-91

Le nom de Allende est présent sur cette lettre de protestation contre le gouvernement nazi allemand (colonne de droite, au milieu)

Allende protecteur d'un agent nazi ?

Déterminé à salir celui qui, même mort, est et reste un héros de la lutte antifasciste, Chesnay persévère dans son argumentation fallacieuse en poursuivant sur des allégations tirées du livre de Victor Farias :

(page 223) *En août 1972, malgré les accords existants, Allende n'avait pas accédé à la demande d'extradition — présentée par Simon Wiesenthal, pourchasseur patenté de criminels nazis — de Walter Rauff, «inventeur» des chambres à gaz ambulantes et ci-devant gros industriel dans les eaux minérales du Sud Chili*

D'emblée, Chesnay ne cache pas son mépris pour Simon Wiesenthal en le qualifiant de « patenté ». Rescapé des chambres à gaz nazies et –jusqu'à sa mort– chasseur de criminels nazis. Dans le cadre de ses recherches, le fondateur du centre homonyme eu énormément de contact avec les dirigeants démocrates sud américains, puisque nombre de criminels nazis avaient trouvé refuge en Amérique du sud et s'étaient reconvertis dans le commerce ou les services secrets²⁰. De nouveau, Chesnay se base sur un mensonge qui se retrouve battu en brèche après avoir pris connaissance :

(1) Du fait que Allende, accusant bonne réception de la demande de Wiesenthal, transmis la demande d'extradition à la cours suprême du Chili, en vertu de la décision 1963 de cette même cours suprême qui a refusé l'extradition de Rauff. Ce refus se trouve dans le climat de guerre froide et d'opposition systématique de la classe privilégiée face à l'Unité Populaire²¹

(2) De la réponse que Wiesenthal adressa à Allende pour la prise en compte de sa demande²² :

Son excellence,

Monsieur Salvador Allende

Président de la république du Chili

Santiago de Chili

03 novembre 1972

²⁰ Pour comprendre l'histoire et les origines du combat de Wiesenthal, on se référera à son ouvrage « Les assassins sont parmi nous » - Stock (1967) dans lequel il expose la manière dont on fuit nombre de criminels nazis par l'entremise du Vatican, ainsi que l'aide indirecte ou directe des USA alors recrutant des agents pour leurs services d'espionnages anticomunistes. Parmi ces nazis reconvertis, on peut citer Klaus Barbie, ancien tortionnaire de Jean Moulin et de nombreux membre de la résistance de France,

²¹ Les tribunaux avaient alors la réputation de systématiquement donner raison à l'opposition, voir « Les Etats-Unis gendarmes du monde » Op cité- page 36

²² La plupart des archives de correspondances ont été mise en ligne par la fondation Allende : President Allende Foundation (Spain)

Tel. 34-91.531.19.89

Fax 34-91.531.68.11

E-mail: 100407.1303@compuserve.com

Cher Mr Président,

Merci beaucoup pour avoir pris le temps de considérer ma requête (...) je ne puis qu'apprécier votre noble manière de penser. Je peux parfaitement comprendre que vos possibilités dans cette affaire sont limitées, d'un autre côté, le fait qu'un homme comme Rauff soit en liberté est insupportable pour bien des gens qui ont survécu à cet enfer. J'ai de nouveau contacter les autorités allemandes légales et nous essayerons d'obtenir une nouvelle décision de la haute cours du Chili, peut être en considérant le fait que Rauff a conservé sa nationalité allemande. Les lois sont faites par les hommes, pour les hommes, et j'espère que la haute cours du Chili décidera en la faveur des centaines de milliers de survivants de l'holocauste.

Encore une fois, je veux vous remercier de votre chaleureuse et cordiale lettre qui m'a prouvée que vous êtes en effet une personne admirable

Je vous prie de recevoir l'expression de ma plus haute estime

Votre dévoué sincère

(Simon Wiesenthal)

(3) Du compte rendu que Simon Wiesenthal fait de cette affaire dans son livre « *pas la vengeance, la justice* »²³ :

Mais Rauff était chanceux: grâce aux statuts chiliens de limitations des charges de meurtres (qui stipule qu'ils ne peuvent plus être cités après 15 ans), et quand la cours suprême à Santiago vit que les cas remontaient à 18 ans, l'affaire fut close. Par trois votes contre deux l'application de l'extradition fut rejetée. Un juge de Hanovre, qui s'était rendu au Chili pour interroger Rauff dans l'action contre Pradel, gagna la conviction qu'il serait seulement possible de retenir le Obersturmbannführer si un régime différent arrivait au pouvoir au Chili

Huit ans plus tard, cela arrivait: le socialiste Salvador Allende devint chef de l'Etat. Le 21 août je donnai à l'ambassadeur chilien à Viennes, professeur Beneva, une lettre pour Allende écrite à son attention de l'affaire Rauff. Allende répondit très cordialement mais pointa la difficulté de re ouvrir une affaire lorsque la cours suprême avait déjà rendu un jugement. Je demandai à Allende d'examiner la possibilité que Rauff—qui n'avait pas encore la nationalité chilienne- soit extradé : nous pourrions alors peut être procéder contre lui dans un pays avec une législation plus favorable. Mais avant que Allende ne puisse répondre à ma seconde lettre il y eu le coup d'Etat où il perdit la vie

Nous sommes ici devant une démarche négationniste, qui consiste à « éliminer » les preuves qui ne vont pas dans le sens de la démarche de l'auteur.²⁴ Trop impatient de prouver ce qui n'a jamais eu lieu, Farias oublie délibérément de citer ces deux extraits qui prouvent que

²³ N. York, Grove Weidenfeld, 1989 1st US edition; Weidenfeld and Nicholson London 1989, pp. 62-64. Les lignes citées sont traduites de l'anglais

²⁴ <http://www.phdn.org/negation/definition.html>

Allende n'a jamais protégé Rauff et a toujours été respectueux des accords existants...qui n'ont pu tenir plus longtemps, puisque Pinochet avait alors réalisé son coup d'Etat. La démarche de Chesnay est tout autant limitée : la thèse de Farias a été publiée en français en 2006, hors nombre de démonstrations de la fausseté de cette thèse avait dès lors été publiées. Nouvelle preuve de l'argumentation fallacieuse de Chesnay : ne tenir compte que de ce qui l'arrange et ce en dépit de la fausseté des sources qu'il cite

Toujours concernant l'affaire Rauff, non seulement Farias et Chesnay s'abstiennent de citer la correspondance de Wiesenthal, mais ils omettent (encore de manière volontaire) de citer un autre fait des plus gênant pour la défense de Pinochet : la protection que le régime d'extrême droite a accordée à Rauff. De nouveau, la correspondance issue du centre fondé par Wiesenthal est une preuve trop accablante pour Chesnay²⁵ :

Lettre du directeur du centre Simon Wiesenthal, Docteur Efraïm Zuroff, envoyée le 23 novembre 1997, au premier ministre israélien Benjamin Netanyahu

Centre Simon Wiesenthal,

23 Chesnyan 5758

23 novembre 1997

Premier ministre, Benjamin Netanyahu

Jérusalem

Cher premier ministre,

Nous avons récemment appris que le, chef de l'Etat Major de l'armée chilienne et le chef de l'Etat, Augusto Pinochet, est en train de préparer une visite en Israël. Même s'il a été invité par "Machshirei Tenua", une compagnie privée, la visite ne peut pas être dénuée de sérieuses implications (...)

Le général Pinochet a servi comme dictateur pendant des années, ayant proprement et systématiquement ignoré les principes des droits humains et de la démocratie. Durant sa présidence, de nombreux opposants politiques furent tués, parmi lesquels de nombreux juifs. Les faits sont, selon mon opinion, suffisants pour « prévenir » de sa visite en Israël, mais permettez moi d'ajouter une dimension additionnelle relatée par les activités du Centre Simon Wiesenthal

Pendant des années, le général Pinochet a garanti la sécurité à des criminels de guerre nazis qui s'étaient échappés au Chili, parmi lesquels un officier SS Walter Rauff qui mis au point le système d'extermination par le gaz qui fit périr des milliers de juifs durant l'holocauste dans le camps de Chelmno, dans diverses régions de l'Union Soviétique et en Yougoslavie. Plus tard, Rauff servi en Tunisie et en Italie, où il joua un rôle actif dans les mesures prises contre les juifs

Après la guerre Rauff s'échappa d'Europe et se rendit au Chili. Je suis référencé par les grands efforts investis par le Centre Simon Wiesenthal et d'autres organisations juives

²⁵ Une copie de cette lettre fut produite par le Dr Efraïm Zuroff en décembre 1998 dans le cadre des procédures judiciaires contre Pinochet par la cours nationale criminelle d'Espagne, pour crime de génocides, terrorisme et torture

ayant organisées, durant les dernières années ont tenté de convaincre le gouvernement chilien, dirigé par Pinochet, pour extraditer Rauff aux autorités allemandes. Pinochet, dans tous les cas, a refusé d'accéder à leurs requêtes et a défendu ce criminel de guerre nazi (qui est décédé au Chili en 1984)

D'un point de vue moral, l'Etat d'Israël, en tant que maison nationale du peuple juif, ne peut pas accueillir un individu comme Pinochet qui a causé tant de mal et de douleurs à des juifs. Votre intervention est dès lors requise au regard de la visite de ce douloureux sujet, afin de prévenir la visite d'un dictateur meurtrier, défenseur d'un criminel de guerre nazi comme Walter Rauff

Je vous prie de m'excuser pour cet embarras

Sincèrement votre

*Dr Efraim Zuroff
Directeur du Centre Simon Wiesenthal*

Comme l'explique la lettre du Dr Zuroff, Pinochet avait en effet protégé Rauff de toutes les demandes d'extraditions. Ce criminel de guerre nazi a ainsi pu tranquillement finir ses jours au Chili. Les faits vont entièrement contre le texte de Chesnay, ce dernier n'a nullement pris la peine de vérifier les allégations de Farias, mais en plus il se permet de conclure ses insultes sur les personnes respectant la mémoire d'Allende de la manière la plus arrogante qui soit :

« Un vrai séisme idéologique pour ses nostalgiques, niant les faits. » (page 223)

Cette démarche qui prétend détenir la vérité, qui stigmatise ceux qui soutiennent le contraire et qui prétend provoquer des « séismes » on la retrouve chez des auteurs négationnistes (comme Zündel, fondateur de l'IHR²⁶, Faurisson²⁷,...) et aussi créationnistes, comme Harun Yahya²⁸.

Jamais Chesnay ne tient compte des faits, il les passe sous silence en se référant à un pseudo travail de critique et « étiquette » quiconque le réfutant comme négateur

²⁶ Hitlérien convainci, Ernst Zündel est à la tête de l'Institut for Historical Review, un pseudo institut niant la Shoah

²⁷ Ancien maître de conférence en littérature, spécialiste de l'hypercritique et de la citation hors contexte, il considère que les chambres à gaz, instruments premiers du génocides hitlérien, n'ont jamais existées

²⁸ Anti darwinien fanatique, auteur de nombreux livres religieux et créationnistes, auteur d'un livre négationniste « le mensonge de l'holocauste », ce musulman intégriste turc s'est fait connaître en envoyant dans nombres d'écoles et universités européennes son « atlas de la créations ». Adnan Oktar (de son vrai nom) estime qu'il a pour mission de provoquer lui aussi des « séismes idéologiques » contre le matérialisme.

Nouvelle Revue d'Histoire : persévérer dans le mensonge

Toujours sous le couvert de documentation (mais qu'il s'abstient de critiquer) Chesnay mentionne sa consultation d'une revue d'histoire (NRH : Nouvelle Revue d'Histoire, voir couverture du numéro mentionné ci-dessous)

(P.223) « La Nouvelle Revue d'Histoire, n°19, juillet-août 2005. »



De nouveau, Chesnay se base sur une source pseudo scientifique :

*Commentaire d'un site de références de revues d'histoire, thucydide.com*²⁹

A EVITER - A EVITER - A EVITER - A EVITER - A EVITER

La NRH

Ce bimestriel d'"histoire" est en réalité un **magazine nationaliste, très proche des idées d'extrême-droite**. Ce qui nous a permis de nous rendre compte de la chose ? La présence de quelques termes, quelques mots, fréquemment employés dans les milieux d'extrême-droite; Ainsi, concernant le nouvel ouvrage de Marc Ferro, "Le livre noir du colonialisme", le critique utilise le terme de "*pavé indigeste*", puis continue ainsi : "*Si la colonisation a tant exterminé, on se demande d'où viennent tous les excédents démographiques (sic) qui rappliquent chaque jour (re-sic) vers nos contrées*". Qu'en termes poétiques ces choses-là sont dites ! A la lecture de ce magazine, un goût amer demeure, celui de parcourir un tract abject d'extrême-droite. Donc, pour celles et ceux qui aiment l'Histoire, cette revue est à éviter !

Patrice Sawicki

²⁹ <http://www.thucydide.com/actualites/medias/presse.htm>

Demandez le programme !³⁰

Véritable porte-voix de l'extrême droite, la Nouvelle Revue d'Histoire (NRH) s'adresse à un large public. Elle paraît régulièrement depuis juillet 2002, s'efforçant de rendre présentable les points de vue les plus extrémistes, les propageant et les banalisant. (Lire aussi dans Ras l'front n°93.)

Sous les dehors d'une activité scientifique, nous assistons à une entreprise déterminée de révision de l'histoire qui joue avec la crédulité d'un lectorat non averti. Il s'agit d'un brûlot militant publié afin de recomposer le passé en fonction des besoins de la cause.

En effet, pour Venner et ses complices, faire de l'histoire, c'est entreprendre l'apologie d'une idéologie et des régimes qui l'on représentée sans considération de vérité scientifique, toute critique de cette démarche étant immédiatement traitée de censure. En se posant comme victime d'une politique oppressive en matière d'expression, ils tentent de s'attirer la sympathie naturelle que l'on porte aux victimes pour diffuser leurs thèses. La NRH se présente, ainsi, comme un moyen d'éveil à un " héritage spirituel " abandonné, celui de la grandeur passée de l'Europe et de la France : " ... Français et Européens [sont] dépositaires d'un héritage... royal, celui de leurs origines et de leur histoire... [qu']ils ne retrouveront qu'à la condition de s'en montrer dignes dans les épreuves... " (NRH n°1). Ces épreuves sont nécessaires à l'Europe pour qu'elle reconquiert son orgueil d'antan, comme le prétend Venner : " ... que la souffrance soit le passage obligé pour devenir ce que l'on est, voilà peut-être une des pensées les plus fécondes de Nietzsche. Elle s'applique aux individus comme aux peuples, particulièrement aux Européens d'aujourd'hui... " (NRH n°4).

Les thèmes récurrents de l'extrême droite

La mission de la revue sera donc de restaurer l'identité et la fierté perdues d'une nation. Elle incite à une catharsis au moyen d'un pseudo apprentissage historique, de la remémoration de racines collectives, de la connaissance du réel profond de la nation, de soi-même par celle de la dimension communautaire de l'aventure européenne. Cet héritage ne devenant " ...conscient que par un effort de connaissance, fonction par excellence de l'histoire avec l'enseignement du réel et le rappel de la mémoire collective... " (NRH n°5).

La revue développe les thèmes récurrents de l'extrême droite. Elle célèbre la tradition organiciste, la volonté de puissance, l'ordre et l'autorité, la hiérarchie sociale et un racisme qui doit aux lois de la République de ne pas s'étaler au grand jour dans ces colonnes. Elle dénonce, enfin, la décadence intérieure et les complots contre l'Europe et la France. Son penchant pour le catastrophisme est patent dans la critique qu'elle fait du système politique français actuel, par islamistes interposés. La France est " ... affaiblie politiquement, économiquement, culturellement, spirituellement, sans ressort moral, incapable d'un sursaut de vitalité. Et, contrairement à nos élites, [les islamistes] ont retenu les leçons de la guerre d'Algérie. Celle-ci leur a enseigné que les gouvernements français nient la réalité, y compris

³⁰ http://www.raslfront.org/archives/96_33.html

lorsque surgit la catastrophe, qu'ils s'inclinent devant la force, qu'ils renient leur parole du jour au lendemain et abandonnent sans vergogne leurs propres concitoyens... " (NRH n°4). Le pays est donc au bord de l'abîme. Comme l'Europe, il voit " ... désormais avec les yeux du faible... " (NRH n°2). Il a perdu le goût de dominer qui caractérise les grandes puissances comme les USA qui regardent le monde avec " impatience " et " mépris ". L'Europe est une culture en perdition qui n'a plus les moyens de ses ambitions, " ... dans un monde qui n'est pas peuplé de moutons mais de loups [où les] menaces surgissent perpétuellement et doivent être affrontées virilement... " (NRH n°4).

Victime de ses propres oeuvres, l'Europe voit les USA lui dicter leur loi et ses anciennes colonies retourner contre elle les arguments qui justifiaient son impérialisme planétaire : " ...c'est ainsi après avoir colonisés les autres peuples au nom de l'universel, les Européens et spécialement les Français, sont maintenant en voie d'être colonisés au nom du même principe contre lequel ils ne savent pas se défendre... ". La force brutale mène le monde, le droit ne valant que s'il la sert : " ... [les Européens] mettent... leurs espoirs dans un monde où la force ne compterait plus, remplacée par des arbitrages... [Les USA]... ne croyant plus aux bienfaits du droit international, sauf quand ils le manipulent... " (NRH n°2).

Cette Europe affaiblie et menacée l'est en raison d'une entreprise occulte qui ne vise pas moins qu'à sa disparition : " ... On peut concevoir qu'en France comme dans le reste du monde existe des groupes de réflexion et de pouvoir qui expriment un large éventail de sentiments et de ressentiments de nature psychoaffective, idéologique, culturelle et religieuse vis-à-vis de la France et de ses autochtones, qui échappent à notre univers conceptuel... " (NRH n°4).

Une double menace contre la France

La menace contre la France est double. L'américanisation : " ... Depuis au moins quarante ans, la nouvelle classe dirigeante européenne s'est laissée dénationaliser par imitation. L'Europe d'aujourd'hui s'est transformée en copie des États-Unis... qui aurait emprunté le pire... un matérialisme vulgaire, un cosmopolitisme de bazar qui insultent ce que fut l'Europe... " (NRH n°2) et l'islamisme : " ... L'intérêt du monde musulman pour les actuels phénomènes migratoires tombe sous le sens. Comme hier, l'ancienne chrétienté est riche et opulente. On imagine mal comment l'Islam pourrait refuser cette belle pomme dans laquelle il peut croquer avec avidité... " (NRH n°4).

La France demeure la première menacée par ces visées souterraines et ces haines recuites : " ... L'actuelle société française, héritière de plus de 2000 ans d'histoire ne possède pas que des admirateurs. Sa culture essentiellement catholique et gréco-romaine est exposée, de par sa nature même des haines récurrentes et tenaces inscrite dans une histoire fort longue. Les anciennes inimitiés contre Athènes, Rome puis Byzance perdurent encore de nos jours... " (NRH n°4). Ces dangers trouvent une complicité dans la classe dirigeante du fait de sa bêtise ou de son avidité. La paranoïa de l'auteur du même article n'ayant pas de limites, il illustre l'apocalypse souhaitée par le commentaire effectué par le journal Le Monde sur le transfert des cendres de Dumas au Panthéon : " Alexandre Dumas, le métissage au Panthéon ", y découvrant le caractère supposé révélateur " ... de l'ethno-masochisme qui tient lieu de religion aux élites d'une société délabrée... " (NRH n°4).

Les orientations politiques de la revue sont sans ambiguïté. Pétain, ce " vieillard majestueux ", victime expiatoire qui a sauvé la France et le fascisme demeure, " ... mêlant volontarisme

et vitalité ... [cette] entreprise autoritaire pour apporter des solutions neuves aux défis que le vieux système libéral ne semblait plus en état de relever ... une tentative pour créer une méritocratie libérée du pouvoir de l'argent, ayant pour ambition de renouer avec les liens communautaires qu'avait défait la révolution industrielle... " (NRH n°6).

C'est vers le squadrisme, le fascisme première époque, que vont les suffrages de Venner : " ...Le facisme... a été lui-même enfanté par un type d'homme qui avait sa révolution intérieure. A l'encontre de tant d'autres au 20e siècle, l'homme nouveau issu de la guerre et du squadrisme ne fut englouti ni par l'usure du temps ni par la pratique ou par les désillusions du pouvoir... " (NRH n°6). Suivant en cela la pente générale, Venner présente le fascisme comme " ... un mouvement plébéen animé par une éthique militaire et aristocratique. Ce trait n'[en] définit sans doute pas la totalité..., mais il en cerne l'essence et les limites... " (NRH n°6).

Un antisémitisme allusif

Anticommunisme, anti-christianisme et anti-gaullisme sont clairement affichés. L'antisémitisme se fait quant à lui allusif, en association avec le premier. Il s'attaque à des personnalités comme le " demi juif Jouvenel " (NRH n°8), et ne néglige pas, dans l'intention de jeter le discrédit sur Raymond Aubrac, de rappeler le fait que celui-ci se nomme " ... Raymond Samuel dit Aubrac... " et serait un " ... vieux compagnon de route du parti communiste... " (NRH n°5). Dans le cadre de la polémique autour du dernier livre de Péan, nous apprenons que les trotskistes, initiés en cela par les juifs, " ... continuent leur travail de sape de toute société ordonnée... cultiv[ant] la dissimulation à la façon des marranes tant admirés... " (NRH n°5).

Ainsi, comme aux pires moments, communisme, ici sous sa version trotskiste, et judaïsme, dissimulateur et antisocial, sont associés. Les Protocoles ne sont pas loin ! Le judaïsme demeure, en fin de compte, le véritable et occulte fauteur de révolution. Le rappel des origines juives par l'auteur de l'article du " héros fondateur " du mouvement trotskiste " ... Lev D. Bronstein dit Trotsky, né en 1879 dans une famille juive d'Odessa... " ne laisse aucun doute sur les véritables intentions de l'auteur de l'article.

Bien des nuances séparent les collaborateurs de la revue qui dessinent le patchwork idéologique de l'extrême droite française. Cependant, ses collaborateurs sont associés dans une entreprise de réhabilitation de l'idéologie et du passé des responsables et des régimes totalitaires. S'affirmant comme une initiative d'ordre scientifique, la revue ne fait qu'accroître la confusion et tromper les lecteurs non avertis ou insuffisamment informés sur les sujets abordés. Cette politique de désinformation, de révisionnisme, sous couvert de redécouverte d'un savoir prétendument occulté par des forces obscures intéressées par son ignorance est d'autant plus dangereuse qu'elle affiche l'ambition d'atteindre le plus large public possible.

Ph. C.

Gare à la Nouvelle Revue d'histoire !

La parution d'un nouveau magazine d'histoire est toujours la bienvenue. Mais la Nouvelle Revue d'histoire (NRH), apparue en juillet 2002, n'est pas un journal comme les autres.

Bimensuel luxueux d'une soixantaine de pages, la Nouvelle Revue d'histoire s'adresse à un large public. Elle réunit des articles de fonds et les rubriques habituelles à ce genre de publication. S'y côtoient invités prestigieux, plumes de marque, historiens et chercheurs moins renommés. Jusque là rien que de très normal. Cependant, la lecture de la revue occasionne la brutale disparition de notre sympathie bienveillante : nombre d'articles sont signés par des personnages connus pour leur engagement dans les rangs de l'extrême droite et les références à des maisons d'édition du même milieu sont légion.

Certes, le comité scientifique de la revue se défend de tout parti pris et affirme sa volonté de faire « une revue d'histoire libre et intègre ». Mais ces bonnes intentions sont démenties dès le premier numéro. Et le fait que les participants à la revue se présentent comme d'honorables chercheurs ou universitaires, en laissant le lecteur dans l'ignorance de leurs parcours, engagements et activités politiques qui sont tout sauf innocents, manifestent une malhonnêteté d'esprit évidente.

Parés de l'autorité que confèrent les diplômes et une notification certaine pour certains intervenants, les auteurs de la revue entreprennent une révision en bonne et due forme de l'histoire sous l'angle de la volatilisation des idées, des thèmes et des personnalités d'extrême droite et de leur passé, sous le prétexte fallacieux de se rebeller et de dénoncer une histoire officielle, dominatrice et trompeuse.

Une révision en bonne et due forme de l'histoire

La direction du magazine est assurée par Dominique Venner, personnage au lourd passé d'activiste puisqu'il sévissait déjà avec Pierre Sidos en 1958 comme secrétaire général du Parti nationaliste. Il a été ensuite l'instigateur, avec Jean Mabire, auteur de plusieurs livres faisant l'éloge des forces militaires en général et de celles du troisième Reich plus particulièrement, de la revue Europe-Action. Auteur de Pour une critique positive, on lui reconnaît depuis cette période la qualité de théoricien du renouveau fasciste en France et d'inspirateur de la Nouvelle Droite. Nous le retrouvons au Grece avec Alain de Benoist, Jean-Claude Valla et Mabire. F.-G. Dreyfus est animateur à Radio-Courtoisie, il a participé aux travaux du Club de l'horloge. Lugan est un proche du Front national. Il est le très contesté « africaniste » de Lyon III. Parmi les collaborateurs occasionnels, nous retrouvons Pascal Cauchon, ancien d'Ordre nouveau, ancien président du Parti des forces nouvelles, un temps rival du FN. De tels trajets politiques ne peuvent être indifférents et le fait que les participants ne les présentent pas, manifeste une volonté évidente de dissimulation et de tromperie.

Parallèlement aux revues et aux livres de maisons d'édition notables, la NRH promeut des parutions telles qu'Aspect de la France ou des éditeurs comme l'Age d'homme. Akribeia, dont le gérant Jean Plantin a été récemment condamné à la prison ferme pour ses activités d'éditeur révisoniste, ou les Cahiers libres d'histoire de la librairie fascisante parisienne l'Encre et les éditions du Labyrinthe du Grece.

Ce rapide panorama laisse deviner l'orientation idéologique de la revue. Le caractère scientifique derrière lequel se dissimule le magazine est largement ruiné. Dans ses pages, la

vérité en histoire devient un élément très relatif, « une donnée subjective », la scientificité ne s'imposant plus nécessairement à l'historien car « bien souvent, la question essentielle n'est pas... comment signifier... mais... que signifier » (N. Multeau, NRH n°2).

Les Atlantes, à l'origine des Aryens

La NRH perd, enfin, toute crédibilité lorsqu'elle intègre le plus sérieusement du monde dans une chronologie des Européens, comme origine d'une supposée « race européenne » les Hyberboréens, « géniteurs des cultures européennes » (« Chronologie des Européens », NRH n°1) et l'Atlantide. Hypothèse farfelue s'il en est, cette sinistre proposition a déjà été émise par les théoriciens nazis qui voyaient dans ce peuple légendaire l'origine des Aryens. La lecture des différents numéros nous édifie sur le parti pris idéologique des responsables de la revue. Le traitement auquel est soumise l'histoire et le fait qu'ils dissimulent sous des dehors anodins une entreprise de falsification des événements dont la cible est un très large public, fait de cette revue un outil de désinformation et de propagande insidieuse au service des extrêmes droites.

Philippe C.
Ras l'front Les Mureaux

Pour appuyer ses accusations sur Allende, Chesnay choisit une revue composée de personnalités les plus douteuses et dont les objectifs historiques sont plus que contestables. Mais il n'y a là rien de hasardeux à ce choix de source : comme Dominique Venner (qui assume la direction de cette revue) Chesnay a la prétention de détenir la vérité et de se trouver face à un public majoritairement intolérant, inapte à accepter sa démonstration qu'il juge « faite à partir de sources irrécusables ». Ce procédé est d'autant plus pernicieux qu'il s'appuie sur des injonctions continues : le (prétendu) fait est que Pinochet n'est pas apprécié à sa juste valeur et ce à cause d'une « intelligentsia »³¹.

Tenant compte du fait que Chesnay ne se prive pas de puiser ses informations dans des revues d'extrême et d'ultra droite, il n'est pas inintéressant de voir le « compte rendu » que font des personnes affiliées à une telle idéologie de ce livre :

Propos extraits du blog dit « le chat borgne »³² dans un article daté du 31 mars 2007³³ :

« Ceci dit, répétons-le, Philippe Chesnay ne cherche pas à minimiser ou à justifier la répression politique entreprise sous la dictature. On lira avec intérêt le chapitre consacré à ce sujet (p. 149-182): rien à voir avec l'apologie de crime à laquelle se livrent à l'extrême gauche les admirateurs de Castro, du Che et autres idoles pourries de la Revolución. »

Sur ce site où sont référencés nombre de sites tenant de l'ultralibéralisme³⁴ et clairement orientés contre tous mouvements de gauche³⁵, il n'y a rien d'étonnant à voir une telle conclusion : aucune critique des « informations » (pourtant basés sur des sources

³¹ L'expression se trouve à la quatrième de couverture du livre de Chesnay

³² <http://chatborgne.canalblog.com/archives/2007/03/index.html>

³³ Intitulé « légendes et vérités sur le Chili de Pinochet »

³⁴ « association Jean François Revel »

³⁵ Lien vers un soi disant bêtisier de mai 68

fallacieuses) et l'usage délibéré du sophisme du faux dilemme : « vous êtes avec moi ou contre moi ». Il n'est guère étonnant non plus de voir des insultes lancées vis-à-vis de personnes ne partageant pas son idéologie, parties intégrantes d'une argumentation très pauvre et qui permet de « discréditer » d'avance quiconque émettra un avis critique.

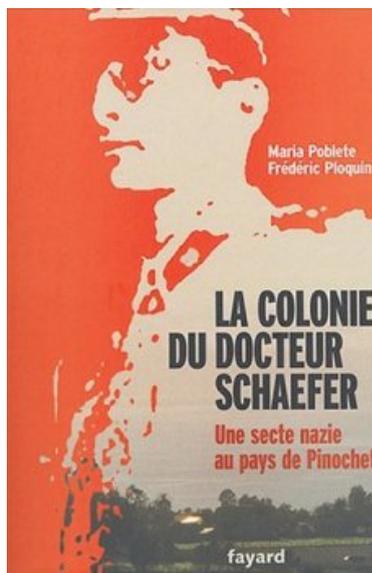
Autre silence : « la colonia dignidad » repère de pédophiles

Non seulement Chesnay encense Pinochet de toutes les réussites, il tente systématiquement de minimiser les crimes commis sous son régime ainsi que de stigmatiser ses opposants et son amnésie de la connivence entre Pinochet et les nazis exilés au Chili est complète dans son livre. Pourtant, dans le rôle que ces anciens agents du III^e Reich, l'un d'entre eux –Paul Schäfer– s'est illustré comme directeur de colonie de travail et agent de torture. Même la chute du régime d'extrême droite, il fallu attendre des années avant que Schaffer ne soit condamnés. Aujourd'hui encore, de nombreux militants néo nazis circulent librement au Chili, arborant sans complexe les couleurs du Reich Hitlériens.

Analyse parue sur le site antifasciste « les territoires de la mémoire »³⁶

Paul Schäfer et la « Colonia Dignidad » : réminiscences nazies au pays de Pinochet (Mémoire brute)

Paulus, Julien
n° 42, octobre-décembre 2007



« S'il ne fut pas un nazi de premier plan, l'admiration pour le nazisme de cet officier et ambulancier dans la Wehrmacht pendant la Deuxième guerre semble bien avérée par la discipline imposée à la Colonia : culte de la rédemption par le travail ("Arbeit macht frei"), mépris des femmes, enfants séparés des parents, langue de bois, uniforme obligatoire, etc., le tout imprégné d'un protestantisme baptiste intégriste.1» Le portrait ainsi dressé par Cécile Rolin est celui de Paul Schäfer, fondateur et gourou d'une espèce d'enclave « germanoaryenne » nichée en plein cœur du Chili : la Colonia Dignidad. Créée en 1962, cette « colonie » allemande forte de 300 « colons » évolua en quasi autarcie et fut dirigée d'une main de fer par son Führer local. Présentée comme une société de bienfaisance, cette secte, véritable Etat dans l'Etat, fut surtout, jusque dans les années 90, le théâtre de pratiques odieuses de la part de ses chefs et constitua, de surcroît, une «

³⁶ <http://www.territoires-memoire.be/am/affArt.php?artid=442>

base arrière » efficace de la dictature sanglante d'Augusto Pinochet.

C'est en 1961 que Paul Schäfer, ex-caporal et brancardier de la Wehrmacht devenu pasteur luthérien, s'exile au Chili suite à des accusations de pédophilie portées contre lui par d'anciens pensionnaires de l'établissement pour orphelins de guerre qu'il avait fondé en Bavière. Rejoint par quelques dizaines de compatriotes « adeptes » du pasteur, Schäfer fonde avec l'aide de l'État chilien qui lui octroie des terres la « Société de bienfaisance et d'éducation Dignidad » ou « Colonia Dignidad » qui a pour but de venir en aide aux populations déshéritées de la région. Présentée comme une association caritative (et, de ce fait, non soumise à l'impôt), la Colonia deviendra bientôt un véritable camp retranché de 15.000 hectares, cerné de barbelés et soumis à l'autorité délirante de son chef et à ses pulsions sexuelles déviantes. Elle constituera également un refuge pour nombre d'anciens nazis en fuite².

En septembre 1973, Schäfer s'attire l'amitié de Pinochet en soutenant son coup d'État militaire contre le président Allende. Les activités de la Colonia bénéficieront désormais de la protection du dictateur. En échange, celle-ci devient un lieu de rassemblement et de torture de militants de gauche et d'opposants à la dictature. Schäfer, qui se fait désormais appeler « El Tío permanente » (« l'Oncle permanent »), met son enclave et le savoir-faire de certains anciens « spécialistes » de la répression parmi ses pairs à disposition de la DINA (service secret chilien). Un vaste réseau de souterrains est créé où l'on installe salles de torture, dépôts d'armes de guerre, laboratoires de recherches chimiques et bactériologiques, matériel de renseignement. Les années de la junte militaire sont les plus fastes pour la Colonia qui ne cesse de se développer et affiche une santé économique florissante. Pinochet et son épouse sont régulièrement conviés à passer quelques jours de vacances au sein de l'enclave allemande, de même que Manuel Contreras, le chef de la DINA.

Ce n'est qu'au début des années 90, avec le retour de la démocratie parlementaire, que l'État chilien commence à s'intéresser à cette étrange colonie. En 1991, la Colonia perd son statut de société de bienfaisance et se rebaptise « Villa Baviera ». En 1997, suite aux témoignages d'anciennes victimes, Paul Schäfer est accusé de pédophilie et fuit le Chili. Condamné par contumace pour viol sur mineurs et accusé de tortures à l'encontre d'opposants disparus sous la dictature de Pinochet, il fait l'objet d'un mandat d'arrêt international. Finalement arrêté le 10 mars 2005, à Buenos Aires, en Argentine, il sera extradé trois jours plus tard et purge actuellement une peine de 20 ans de prison.

Au total, vingt-deux responsables de la Colonia Dignidad furent condamnés pour abus sexuels sur vingt-sept enfants de paysans pauvres des environs. Paul Schäfer, quant à lui, n'a toujours pas été jugé pour son rôle dans la disparition et les tortures d'opposants politiques à la junte militaire. Il est également à noter qu'à ce jour cette colonie allemande n'a pas été démantelée et qu'elle continue son existence autarcique au cœur du Chili démocratique.

Notes

1 ROLIN, Cécile, « Les indignités d'une ferme "modèle" » in *Libertés ! Le mensuel d'Amnesty International*, n° 417, octobre 2005, p. 3 ; le présent article s'en inspire largement.
2 Le médecin nazi Josef Mengele y aurait séjourné, ainsi que le colonel SS Walter Rauff, inventeur des « camions à gaz » destinés à asphyxier les prisonniers juifs.

Pour en savoir plus : PLOQUIN, Frédéric et POBLETE, Maria, *La colonie du docteur Schaefer, une secte nazie au pays de Pinochet*, Paris, Fayard, 2004.

Indigné « Dignité »³⁷

Maurice Lemoine – avril 2007

« C'était une secte endogène, organisée autour d'un leader charismatique, mais quand on commençait à enquêter, on voyait qu'elle avait une fonction essentielle : approvisionner Schäfer en enfants pour qu'il puisse les abuser. » C'est en ces termes que l'essayiste chilien Hans Stange lève un premier coin de voile sur le « docteur » Paul Schäfer, dans le film consacré à la Colonia Dignidad (« Colonie dignité ») par José Maldavsky (1). Ambulancier dans la Wehrmacht pendant la seconde guerre mondiale, c'est en septembre 1961 que, poursuivi par la justice allemande pour pédophilie, Schäfer fonde, à 350 kilomètres au sud de Santiago, au Chili, une ferme modèle où le rejoignent rapidement trois cents Allemands. Une production abondante – veaux, vaches, poules, cultures de toute sorte – exempte de taxes et d'impôts (« centre de bienfaisance » oblige). De fait, pendant quarante-quatre ans, les régimes politiques chiliens faciliteront la vie de la Colonia. Elle possédera bientôt ses entreprises (Abratec, Cerro Florido, Prodal), un empire financier.

Pourtant, il s'agit d'un enfer. Pour les colons, ni radios, ni calendriers, ni dimanches, ni vie de couple, ni repos. Juste l'uniforme. La rédemption par le travail (« *Arbeit macht frei* »), « *un service rendu à Dieu* ». Des défilés, dans le plus pur style nazi. Un Etat dans l'Etat, vivant en autarcie, lieu de ténèbres cerclé de barbelés, dont les habitants vivent muselés, drogués. Des micros installés partout. Quarante chiens, dressés pour retrouver les fugitifs. Des punitions terribles. Mais tant de bonté...

El Tío permanente (« l'Oncle perpétuel ») fait le bien. Aux habitants pauvres de la région, il offre une école, un hôpital gratuit. Il recueille les gamins des mères célibataires, les intègre à la *Kinderhaus*, la maison des enfants. Puis les soumet à ses caprices. « *Chili, pays de lait et de miel*, soupire un ex-colon. *Tout ce qu'on a trouvé, c'est du sang et du sperme.* »

Qui se ressemble (même partiellement) s'assemble. Schäfer professe un anticommunisme viscéral. Augusto Pinochet aussi. A partir de 1973, l'Allemand transforme sa secte en relais de la dictature. « *L'armée lui a fourni du matériel*, témoigne l'ex-putschiste Roberto Thieme, *a installé des radars dans la colonie, lui a donné des hélicoptères. Il a réussi à atteindre les plus hautes sphères du pouvoir militaire.* » Le général Pinochet et Madame font des séjours à la Colonia. Le chef des services secrets Manuel Contreras vient y chasser. Des militaires, des policiers, des juges, des journalistes y défilent. D'autres Chiliens s'y retrouvent. Des détenus politiques. Pas tout à fait dans les mêmes conditions.

³⁷ <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/04/LEMOINE/14584>

La « société de bienfaisance » de Schäfer a mis ses locaux à la disposition des tortionnaires de la police secrète (DINA). Dans un réseau de bunkers souterrains, on torture, on exécute, on fait disparaître. Il faudra attendre 1991 et la fin de la dictature pour que les autorités chiliennes s'intéressent à la Colonia. Arrêté en mars 2005, à Buenos Aires, Schäfer a été condamné à vingt ans de prison pour abus de mineurs. Pinochet est mort dans son lit. Ce film raconte leur histoire commune.

(1) *Colonia Dignidad. Une secte nazie au pays de Pinochet*, un film de José Maldavsky, diffusé sur France 5 (« Dimanche investigation »), le 1er avril, à 21 h 40. Il sera projeté le 29 avril, à 11 heures, au « Diplo Ciné », au cinéma les Trois Luxembourg, 67, rue Monsieur-le-Prince, Paris 6e, en présence du réalisateur.

Pourquoi ?

Comme il est précisé dès l'introduction de cet article, le but n'est pas d'appeler à la censure mais bel et bien de relever les falsifications les plus notoires du livre de Chesnay. Il s'agit, surtout, d'analyser sa démarche mais aussi de comprendre pourquoi il lui était « nécessaire » d'écrire un brûlot sans véritables fondements scientifiques.

Est-il abusif de qualifier la méthode de Chesnay de négationnisme lorsqu'il est plus qu'évident qu'il ne tient jamais compte (certes, en se référant uniquement à Farias) des éléments qui ne tenaient pas compte de la réalité de l'engagement de Allende, notamment vis-à-vis de ses accords avec la fondation Simon Wiesenthal ? La mise à l'écart de ces preuves et les accusations d'eugénismes rejoignent toutes deux la même conclusion et du même procédé : d'une part Allende, grande figure du marxisme serait un nazi notoire, d'autre part, il s'agit d'un manquement évident aux règles de critiques et de recherches, dans le cas de Chesnay, ce ne sont pas les faits qui amènent à une conclusion mais la conclusion qui oriente les faits. Ce comparatisme et ces méthodes n'ont rien d'inédit, il ne se passe même pas un jour sans qu'un article, une émission, un ouvrage ne vienne à la rescousse de ce mythe quant à la gémellité du nazisme et du communisme....sans se soucier du moindre respect des règles historiques : dans son ouvrage sur la résistance communiste allemande (au titre homonyme)³⁸ l'auteur belge T.Derbent relève également cette entreprise de révisionnisme historique, visant à brouiller tout repère idéologique et tentant de faire passer la résistance communiste allemande au régime nazi pour inexistante :

« Même perçu sous la forme d'une lointaine menace, le communisme reste l'Ennemi pour une bourgeoisie qui, hier, a mis Hitler au pouvoir pour se protéger du « bolchevisme » et qui, aujourd'hui, se pose en championne de l'antifascisme. Pour mettre ainsi les choses cul par dessus tête dans la conscience sociale, une vaste entreprise de révisionnisme

³⁸ Editions Aden (2008)

historique était nécessaire: faire passer les bourgeois pour antifascistes et faire passer les communistes pour alter ego des nazis. »³⁹

Il n'y a, dès lors, guère de surprise à voir surgir ce comparatisme injustifié. Peu importe les preuves qui n'accréditent pas la thèse communisme et nazisme, le matraquage de ce mythe suffit à donner un prétendu crédit à des travaux dépourvus de rigueur.

Toujours concernant son travail sur la résistance communiste allemande, notamment sa collecte de documentation, T.Derbent dresse un constat très peu flatteur pour l'historiographie anticommuniste

« (...) J'ai été frappé par l'écart entre l'importance de cette résistance et son absence, voire sa négation, dans l'historiographie occidentale. D'innombrables livres, articles et films ont par exemple été consacrés à la poignée d'étudiants catholiques composant la « Rose blanche » mais les dizaines de milliers de communistes qui ont résisté, le plus souvent au prix d'une mort atroce, ont été rayés des tablettes de l'histoire. Ils ont été sacrifiés, hier à la propagande anti-communiste de la guerre froide, aujourd'hui à la thèse fétiche de l'idéologie dominante « communisme = fascisme ». Pour ce faire, les auteurs francophones n'ont eu qu'à resservir la production d'un corps universitaire ouest-allemand composé, dans son immense majorité, des seconds couteaux de l'université nazie. »⁴⁰

Clairement, ce constat rejoint ce qui était déjà cité en introduction de cet article : les prises de positions de la guerre froide n'ont nullement changées, même le recul historique n'est pas suffisant pour enfin faire une histoire comme celle du moyen âge, de la renaissance...nulle part il n'est question de faire la part des choses, de peser le pour, le contre, de synthétiser et d'approfondir une véritable documentation : toute publication doit obligatoirement être dédiée à l'anticommunisme, sous prétexte d'être taxée de pro-soviétique⁴¹.

Le besoin de cacher la vérité historique, de falsifier les preuves ou de les cacher se trouve également résumé dans cette citation de l'historien britannique Eric Hobsbawm :

"Aujourd'hui, l'histoire est plus que jamais révisée ou même inventée par des gens qui ne souhaitent pas connaître le passé véritable, mais seulement un passé qui s'accorde à leurs intérêts. Notre époque est celle de la grande mythologie historique."⁴²

En croyant démystifier l'histoire et les polémiques qui en découlent, bien des auteurs créent eux-mêmes de nouveaux mythes, le plus souvent volontairement afin de confirmer les événements du passé comme devant servir leurs intérêts actuels.

De plus, cette historiographie est des plus contradictoire avec elle-même : elle prétend mettre sur le même pied communisme et nazisme, proclame haut et fort qu'elle les rejette et les combat...mais tente systématiquement de relativiser les crimes du second.

³⁹ Idem – page 109

⁴⁰ Extrait d'une interview accordée à Manuel Abramowicz, parue dans « Le journal du mardi » - juin 2008 – page 16

⁴¹ Ce constat est également celui du philosophe George Gastaud dans sa préface de « Petite contribution au livre noir de l'anticommunisme et de la contre révolution » - CISC (2007)

⁴² *Le Monde Diplomatique*, Mai 2005

Pourtant, lors du début de la guerre froide, une frange non négligeable du mouvement anticommuniste ne laissa planer aucun doute sur sa contre attaque intellectuelle :

Lors d'une réunion –en 1951, à Malmö (Suède)- d'un groupuscule ouvertement nazi (Le Nouvel Ordre Européen)⁴³ et auxquels assistaient nombre d'anciens partisans de l'ordre nouveau hitlérien, des débats eurent lieu sur les programmes et la communication que devaient prendre le mouvement néo nazis en Europe. L'intervention de Maurice Bardèche⁴⁴, Mosley⁴⁵ et d'autre « modérés » est ici des plus instructives quant à la compréhension des écrits anticommunistes comme réhabilitation de l'extrême droite :

*« Nous ne pouvons pas reprendre tous les mots d'ordre nazis, il faut gommer, momentanément au moins, les mots d'ordre racistes et notamment antisémites (...) Il faut gommer les mots d'ordres antisémites, il faut seulement parler d'anti-communisme. Nous devons nous présenter uniquement comme des mouvements anticommunistes, qui luttent pour la défense de la culture occidentale, chrétienne etc. Ce sera ce qui nous fera tolérer ».*⁴⁶

Bien de ces « auteurs », Bardèche le premier, ont continué leur carrière et propagé leur message voulant les faire tolérer. La Nouvelle Revue d'Histoire et nombre d'historiens et auteurs ayant la même idéologie que Chesnay ne cachent nullement leur admiration pour ce mouvement et continuent de plus belle.

La contre vérité Pinochettiste de Chesnay n'est, hélas, que la pointe immergée de l'iceberg dans les immenses étendues d'une telle désinformation. Ainsi, dans le catalogue 2007 de sélection des éditions du Chiré (une maison d'édition Maurassienne, ultra conservatrice, royaliste et ne cachant pas ses sympathies pour les auteurs et ouvrages d'extrême droite) peut – on trouver le livre de Chesnay parmi bien d'autres auteurs si peu soucieux de respect vis-à-vis de tout travail historique. C'est ainsi que sur cette liste, le livre « Pinochet, l'autre vérité » côtoie :

- 6 livres de Maurice Bardèche
- 15 livres de Robert Brasillach⁴⁷
- Plus d'une vingtaine de livres d'Henry Coston⁴⁸
- 11 livres de Pierre Drieu La Rochelle⁴⁹
- 7 livres de François Duprat⁵⁰
- Le livre diffamatoire de Farias sur Allende
- 2 livres de Robert Faurisson

⁴³ Jacques Delarue –*Les nazis sont parmi nous*- Editions du cercle d'éducation populaire, Bruxelles (1968)- page 38

⁴⁴ Figure de proue de la collaboration durant l'occupation, cet écrivain et journaliste restera une figure centrale de l'extrême droite néo nazie, notamment par ses livres et articles niant la Shoah. Voir :

<http://www.phdn.org/negation/rassinier/bardeche.html> : « Les amis de Rassinier – Maurice Bardèche »

⁴⁵ Fondateur de l'Union Fasciste de Grande Bretagne

⁴⁶ Jacques Delarue op cité

⁴⁷ Écrivain antisémite français, beau frère et ami de Bardèche, il soutint corps et âme le régime de Pétain et publia nombre de livres antisémites. Il sera fusillé à la libération, ce que jamais Bardèche n'acceptera. Il est considéré par les éditions du Chiré comme un « écrivain assassiné »

⁴⁸ Editeur négationniste : <http://www.phdn.org/negation/rassinier/coston.html>

⁴⁹ Écrivain antisémite français, figure de marque de la collaboration intellectuelle avec le nazisme

⁵⁰ Négationniste français, chargé de réviser l'histoire selon les besoins du Front National Français

- 3 livres de David Irving⁵¹
- 8 livres de Jacques Isorni⁵²
- 7 livres de Jean-Marie Le Pen
- Plus de 20 livres de Jean Mabire (voir précédemment l'article de Ras l'front sur la NRH)
- 8 livres du Maréchal Pétain
- 2 livres de Jean Plantin⁵³
- 2 livres de Bernard Pujot et 4 de Pierre Pujot⁵⁴

On retrouve également des livres aux titres très explicites quant à leurs préjugés antisémites et/ou antimaçonniques

Pour synthétiser cet article et conclure sur la démarche de Chesnay et le champ idéologique où il s'inscrit concernant l'histoire perpétuellement falsifiée par l'idéologie anticommuniste :

« (...) on peut considérer que la démarche la plus entachée de préjugés est celle des adeptes de la haine irréductible et aveugle. Les auteurs qui appartiennent à ce courant et dont les convictions sont renforcées par une ignorance fantastique, voire insurmontable (...). Non contents, apparemment, des crimes et des fautes effectivement commis, ils en inventent d'imaginaires, comme le prétendu lien fraternel qui unirait communistes et nazis, quand ils ne vont jusqu'à les considérer comme identiques. Comme ils trouvent que l'action des partis communistes dans le monde, et les déclarations des marxistes, depuis Marx jusqu'à Khrouchtchev, sur la victoire finale du communisme, ne sont pas assez explicites, ils produisent des plans plus précis de conquête du monde, qu'ils attribuent à Lénine, à Staline, ou à Pierre le Grand. Comme Brumberg et d'autres l'ont démontré, ils ne s'embarrassent guère d'exactitude lorsqu'il s'agit de citer un texte, où d'en indiquer la source. Mais, dans l'ensemble, à cause de sa brutalité et de son franc-parler, l'école de la haine aveugle n'a guère de chances tromper les lecteurs tant soit peu informés, à moins que, justement ils ne veuillent être trompés. »⁵⁵

⁵¹ Écrivain négationniste britannique : <http://www.phdn.org/negation/irving/>

⁵² Avocat du Maréchal Pétain et fervent partisan de sa réhabilitation historique

⁵³ Éditeur négationniste, voir l'article de ras l'front sur la NRH

⁵⁴ Dirigeants de l'action française, parti royaliste, xénophobe et antisémite

⁵⁵ Nicholas V. Riasanovsky op cité – page 665